



Presscode

# LES RELIGIONS ET LE SIDA

## LA CAPOTE OU LA CALOTTE

Le lâcher en plein vol des propos du pape Benoît XVI sur « *le préservatif qui augmente le problème du sida* » a eu pour retour de bâton – de pèlerin – une condamnation en chœur. Militants et chrétiens d'associations de lutte contre le VIH, politiques, religieux de toutes confessions, se sont unis malgré eux contre l'impair du Saint-Père. Si les médias sont, peut-être, « *les pires confesseurs* », comme le dit le père Guy Gilbert, des questions profondes se posent : l'urgence sanitaire doit-elle être sacrifiée au nom d'un idéal religieux ? La déclaration papale remettra-t-elle en cause, en Afrique surtout, 25 ans de programmes préventifs dont on connaît les limites, mais restant la seule alternative ? Certes, des missions chrétiennes soutiennent les séropositifs partout dans le monde, mais en prônant abstinence et fidélité sexuelle, la religion catholique préserve-t-elle du sida ? L'apologète anglais du christianisme, Chesterton, tranchait : « *L'Eglise est la seule chose qui puisse libérer l'homme de la dégradante obligation d'être de son temps.* » D'autres religions, le judaïsme, l'islam, le protestantisme ou le bouddhisme placent pourtant la vie et le non-jugement au cœur de la réponse au sida. Quelles que soient les croyances, la dimension spirituelle de l'épidémie semble nous interpeller. Pour preuve, le pape pipe mot et met le monde en ébullition comme si finalement on espérait sa bénédiction... Entre ciel et terre, le JDS vous invite à la méditation.

Dominique Thiéry

## PRÉSERVATIFS

## LE PAPE EN MAUVAISE POSITION

Jamais une déclaration papale n'avait engendré condamnation aussi unanime. En affirmant que la distribution des préservatifs « *augmente le problème* » du sida, le Vatican ne pensait pas subir les foudres de tous bords, des politiques aux catholiques, des sites Internet aux associations militantes, jusqu'à certains prêtres. Retour sur un crash médiatique en plein ciel...

**D**epuis trois mois, les noms d'oiseaux fusent. Déchaînés, les internautes prolongent le débat, multipliant les groupes anti-pape sur Facebook: "Ferme ta gueule le pape au lieu de dire des conneries" (158 000 membres!), "Je porte plainte contre le pape" (24 300 membres), ou "Les parents de Benoît XVI auraient dû mettre une capote" (6 000 membres) créé par un aumônier militaire et une prof de catéchisme! Jérôme Gillis, créateur belge du groupe «*La capote nous protège du sida, mais qui nous protège du pape?*» (1 200 membres) s'explique: «*Certains de mes amis sont touchés par ce virus. Je trouve aberrant qu'une personnalité puisse avoir une telle liberté d'expression à ce sujet. Très peu d'Etats ont eu le courage de condamner ces propos, et ça m'énerve...*» Il n'est pas le seul. D'après un sondage du JDD paru le 22 mars 2009, cinq

jours après les propos de Benoît XVI, 49% des catholiques pensent que le pape défend mal leurs valeurs et 43% souhaiteraient même son départ. Un impair qui coûte cher au Saint-Père, premier pape à avoir prononcé publiquement le mot «*préservatif*», mais digne successeur d'une Eglise catholique anti-capote. Déjà, en recevant les évêques d'Afrique du Sud le 10 juin 2005, Jean-Paul II avait affirmé: «*L'Eglise catholique a toujours été en première ligne à la fois pour la prévention et le traitement du sida et son enseignement traditionnel sur la chasteté et la fidélité dans le mariage apporte la preuve qu'il est le seul moyen sûr de prévenir la diffusion du sida.*» Amen.

## Vol plané

Philippe Visseyrias, journaliste à France 2, n'imaginait pas le tollé qu'allait provoquer la réponse à sa question faisant partie des six choisies par Benoît XVI. «*Votre Sainteté, parmi les nombreux maux qui affligent l'Afrique, il y a celui du sida. La position de l'Eglise catholique sur la façon de lutter contre celui-ci est souvent considérée comme irréaliste et inefficace. Affronterez-vous ce thème au cours du voyage?*» A bord du vol Rome-Yaoundé, pour son premier déplacement africain, le pape répond, impassible: «*Je dirais le contraire. Je pense que ce qui est plus efficace et plus présent dans la lutte contre le sida, c'est justement l'Eglise catholique, avec ses structures, ses mouvements et ses communautés (...). On ne peut pas surmonter le problème du sida uniquement avec de l'argent. Si on n'y met pas l'âme, si on n'aide pas les Africains, on ne peut pas résoudre ce fléau par la distribution de préservatifs, qui au contraire augmentent le problème. La solution peut être double, l'humanisation de la sexualité et une véritable amitié envers les personnes qui souffrent.*»

Le mot est lâché, l'émoi est planétaire. En France, Eric Chevallier, porte-parole du Quai d'Orsay, juge que de tels propos mettent «*en danger les politiques de santé publique et les impératifs de protection de la vie humaine*». Une prise de position peu diplomatique envers le chef d'Etat du Vatican. Pour la secrétaire d'Etat aux (suite page 22) ▶



"Ça capote au Vatican" (photomontage d'Olivier Donnars)

INTERVIEW



Dominique Thiéry

GUY GILBERT, LE CURÉ DES LOUBARDS

**“Je suis pour la maîtrise sexuelle, mais j’ai toujours des capotes sur moi!”**

« Bon, il a quelle gueule, le journaliste ? » Lorsque Guy Gilbert pénètre en perfecto, bagoues et longs cheveux blancs dans ce café du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il donne rendez-vous, c’est d’abord sa gouaille et ses yeux lumineux qui attirent le regard. A 73 ans, le prêtre éducateur s’occupe toujours de jeunes ados paumés à la Bergerie de Faucon dans les Alpes de Haute-Provence. Tel un « canard dans une couvée de poussins, mais aimant la mère poule, l’Eglise », il a toujours

su « avec son aube et ses santiags », emprunter les chemins de traverses. Ce n’est donc pas pour lui déplaire que la religion catholique soit à contre-courant du « *préventivement correct* »...

**Vous vous êtes dit « révolté » après les déclarations du pape...**

Le pape a manqué une communication très importante sur une réalité humaine périlleuse, qu’il a faite d’une façon trop brève et au plus mauvais moment : pendant le Sidaction et lors de son premier voyage en Afrique, continent le plus touché par le sida. Mais ça m’emmerde qu’on chie sur l’Eglise à travers cette histoire de capote ! Il y a un vieux fond laïc en France. Le seul mérite, c’est que ça a permis à l’Eglise des moutons de dire vraiment ce qu’elle pense.

**Soutenez-vous son discours ?**

Le sida est un véritable enjeu car il touche chacun dans sa sexualité. Benoît XVI nous montre l’amour dans sa plus belle dimension, la communion du cœur et du corps, il doit le dire jusqu’à la fin des temps, même s’il est en porte-à-faux avec la société. La maîtrise sexuelle est importante. Quand tu parles de fidélité aujourd’hui, on te prend pour un fachou ou un vieux con ! Ne donner qu’un préservatif, c’est être vétérinaire. Nous ne sommes pas des bêtes ! Il faut allier les deux extrêmes au lieu de les confronter. La capote est nécessaire, mais pas suffisante. Cela ne m’empêche pas d’en avoir sur moi quand un jeune m’en demande. Je n’ai pas envie qu’il attrape le sida ou qu’il mette enceinte une fille de 15 ans comme le mois dernier. Mais il faut discuter après. Le sexe sans amour est une masturbation améliorée. Aimer est une révélation ! Mais va parler de ça à des jeunes excités par Internet...

**Face à l’urgence sanitaire, le rôle de l’Eglise n’est-il pas de protéger l’Homme ?**

Le cardinal Lustiger avait dit de façon sublime : “Si vous ne voulez pas maîtriser votre sexualité, prenez au moins les moyens dont on dispose pour ne pas donner la mort ou la recevoir.” L’Eglise soigne avec amour les sidéens. Au sommet, le pape ne connaît pas la réalité de ceux qui

souffrent. C’est à nous, ses lieutenants, de porter les idéaux de l’Eglise tout en soulageant des souffrants ne pratiquant pas la morale catholique car ils sont athées, musulmans, etc. Benoît XVI est le garant du dogme, mais il peut se tromper, c’est un homme.

**Vous l’avez rencontré deux fois. Pourriez-vous l’amener à infléchir sa position ?**

Il faudrait qu’il m’invite à le voir... En voyant mes capotes, le pape comprendrait que je n’ai pas envie de donner la mort à mes jeunes. Ma fonction d’éducateur est de les libérer de leurs angoisses, leur parler de sexualité plus qu’être un distributeur de capotes. Après 43 ans de célibat, ne pas faire l’amour est difficile, mais c’est aussi un enchantement qu’ils trouvent étrange et merveilleux. Mon témoignage vaut tous les discours. Respectons ce que l’autre vit car il a toujours une vérité qui me manque.

**Quelle est votre proximité avec le sida ?**

Je ne peux pas accepter que quelqu’un souffre. Je m’occupe de sept séropositifs, deux sont morts, dont un dernièrement. Michel est le premier à m’avoir parlé il y a vingt ans de cette maladie terrible. Il est mort un soir dans un fossé, sans soins, l’horreur absolue. Avant, je ne savais pas quoi dire à un jeune m’annonçant sa séropositivité. Maintenant, je lui dis : “tu t’en sortiras, il y a des médocs, une hygiène de vie, et je ne te lâcherai jamais”.

**Avez-vous vraiment des capotes sur vous ? !**

Bien sûr, (*il sort trois préservatifs de son portefeuille*) et j’en envoie ! Les gens d’Eglise parlent beaucoup de sexe, contrairement aux musulmans, car ils ne baisent pas. Ça la rend d’ailleurs très sexy l’Eglise, ça met en chaleur tous les journalistes, dont toi ! C’est un sujet sensible... Tu me feras relire ton papier. ■

Propos recueillis par Dominique Thiéry

## LE SERVICE DE COMMUNICATION DU VATICAN ACHÈVE DE CRÉER LA CONFUSION EN « CORRIGEANT » LES PROPOS DU PAPE

► (suite de la page 20) Droits de l'homme, Rama Yade, « Ces propos régressifs remettent en cause l'esprit et la pratique d'un combat de plusieurs décennies ». Quant à la ministre du Logement, Christine Boutin, catholique pratiquante, elle se veut prosaïque : « Ce n'est pas drôle de mettre un préservatif quand on fait l'amour. N'attendez pas du pape qu'il dise qu'il faut en mettre un ». Aussitôt mouchée par sa collègue ministre de la Santé, Roselyne Bachelot : « Je ne sais pas si ce n'est pas drôle de mettre un préservatif quand on fait l'amour, mais je sais que c'est absolument dramatique d'être contaminé par le virus du sida. » Le lendemain, le service de communication du Vatican achève de créer la confusion en « corrigeant » les propos du pape. La fameuse phrase sur les préservatifs devient : « Au contraire, cela RISQUE d'augmenter le problème. »

### Des associations en chœur

Bernard Bassama est ébranlé. Administrateur depuis deux ans à l'association Chrétiens & sida et séropositif depuis vingt ans, les propos du pape ont choqué son âme de militant, mais trouvé un certain écho à sa foi. « Je ne suis pas la personne la mieux placée pour donner des leçons, mais la sexualité hors mariage est un péché et le préservatif encourage le vagabondage. Néanmoins le pape aurait dû préciser que pour les couples sérodifférents, le préservatif est une très bonne chose. » Le communiqué de presse de l'association est plus tranché. « Chrétiens & sida se scandalise des propos tenus par le pape Benoît XVI sur le préservatif. Certes nous sommes en accord avec le fait qu'il ne résoudra pas tout à lui seul (...), mais pour des personnes qui ne partagent pas les valeurs chrétiennes de fidélité et de maîtrise de la sexualité, le préservatif reste un outil indispensable pour se protéger et protéger l'autre. » D'autres associations se dressent également contre le Saint-Siège sur une thématique pourtant sensible entre partisans de la réduction des risques et ceux du « tout capote ».

Aides a réagi vivement aux propos de l'évêque de Gap,

Jean-Michel Di Falco, qui admet que « si l'on ne parvient pas à vivre "l'idéal" de la fidélité, on ne doit être ni criminel, ni suicidaire et on doit utiliser le préservatif. » Avant d'ajouter : « Malheureusement, dans certains pays d'Afrique, parce qu'ils n'ont pas les moyens de s'en procurer, ils vont les utiliser plusieurs fois ou à plusieurs. » Vision que l'association juge fautive et « infantilisante ». Act Up, plus radicale, a distribué des préservatifs sur le parvis de Notre Dame, provoquant des échauffourées entre catholiques pratiquants et militants.

### La religion préserve-t-elle du sida ?

Dans une étude du même nom publiée en 1999<sup>(1)</sup>, les auteurs rapportent que les milieux médicaux reconnaissent un rôle préventif aux congrégations religieuses prônant l'abstinence et la fidélité. En revanche, au nom du « bon chrétien », « les interprétations religieuses sur le sida vont à l'encontre des discours de prévention et des connaissances médicales en général pour préserver la communauté des purs. » Le site catholique.org justifie aussi le rôle de l'Eglise : « Elle ne doit pas rejoindre le discours hégémonique et simpliste du "Vas-y, mets une capote et fais ce que tu veux." L'Eglise a bien autre chose à dire sur l'amour humain que de vanter les mérites du latex... » La Conférence des évêques de France enfonce le clou. « La multiplication de la distribution des préservatifs chez les jeunes n'est pas hélas un moyen efficace contre la prolifération du sida : les études montrent que si l'on multiplie bien les rencontres sexuelles, par contre on se lasse des préservatifs. Au contraire, c'est le développement d'un comportement responsable, d'une éthique de l'amour qui est le meilleur rempart contre la diffusion de la maladie. »

Sur le terrain de la prévention, Bernard Bassama admet que le pape ne lui facilite pas la tâche, mais il garde foi en son militantisme. « Chrétiens & sida m'apporte une dimension spirituelle et une paix que je ne trouve pas dans les autres associations. » Il continue de prêcher la bonne parole sur le stand à la sortie de la messe pour rappeler aux fidèles les modes de transmission, et qu'il faut accepter la personne malade « comme jadis le Christ le fit avec les lépreux ». « Je n'arrive pas à donner de préservatifs, mais les gens peuvent se servir. Quand il m'arrive d'en utiliser moi-même, je me confesse à l'église. »

Le père Guy Gilbert (voir son interview page 21) tente de réconcilier les esprits. « Je pense que si Jésus Christ était sur terre, il prêcherait la fidélité, mais il sortirait peut-être quelques capotes à ceux qui en ont besoin ! » Le Vatican appréciera...

■  
Dominique Thiéry

(1) La religion préserve-t-elle du sida ? Étude réalisée par l'INIST (Institut de l'information scientifique et technique) et le CNRS dont les auteurs sont le Programme marseillais, le Centre de la vieille charité à Marseille ([www.vieille-charite-marseille.org](http://www.vieille-charite-marseille.org)) et l'IRD (Institut de recherche pour le développement). <http://cat.inist.fr/?aMo dele=afficheN&cpsid=1565205>

INTERVIEW



Dominique Thiéry

PÈRE BENOIST ANDRILLON, CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-MARC À ROUEN

## Un curé “pas très catholique”

Chemise rose, chaussures à la mode et sourire angélique, on lui donnerait facilement le bon dieu sans confession. Pourtant, à 48 ans, le père Andrillon est plutôt un trublion au sacerdoce dévolu à la réforme de son Eglise. Aumônier des étudiants en médecine et pharmacie, il se penche sans tabou sur les questions de santé et de sexualité au sein de groupes de réflexion sur la bioéthique, l'homoparentalité ou la prévention sida.

### Pourquoi vous emparer de sujets dérangeant l'Eglise catholique, comme celui de la sexualité ?

Après ma licence de théologie, j'ai suivi un cours passionnant sur l'éthique sexuelle. La plupart des prêtres ne sont pas à l'aise avec la sexualité car ils n'y ont pas été formés. Ce n'est pas parce qu'on ne pratique pas qu'on n'est pas à même d'appréhender l'essence de la vie et du plaisir ! L'Eglise doit être un laboratoire d'idées et rien de ce qui est humain ne doit lui être indifférent. Moi, j'ai envie de la dépoussiérer, de renouveler son discours parfois suranné.

### C'est ce que vous pensez des propos du pape sur le préservatif ?

Ah, je rêve parfois d'un pape silencieux et plus réactif ! Benoît XVI a fait une maladresse de communication, mais qui reflète le raidissement de la pensée du Cardinal Ratzinger. Nous avons un grand intellectuel, mais pas un grand pape... C'est le premier à prononcer le mot "préservatif" publiquement. Il aurait dû rappeler qu'en situation d'urgence sanitaire, il faut utiliser le préservatif. Mais il reste dans son rôle de chef de l'Eglise manifestant un idéal, sans s'attacher aux situations particulières.

### A-t-il raison ?

Son discours n'est pas assez courageux. Lorsqu'il dit que "l'on ne peut pas dépasser ce problème du sida avec seulement de l'argent" ou "avec la distribution de préservatifs", il ne dénonce pas explicitement le trafic de préservatifs à bas prix et de mauvaise qualité déversés en Afrique par des Chinois sans vergogne ! Mais en disant que le préservatif n'est pas la solution, l'Eglise s'interroge sur une autre éducation sexuelle à délivrer, notamment aux jeunes. On ne réduit pas la mortalité des motards en prônant uniquement le port du casque.

### C'est ce que vous dites aux étudiants ?

Le préservatif protège, mais il ne responsabilise pas l'homme soumis à ses pulsions sexuelles. Bien sûr, je conseillerais à un jeune qui drague une minette en boîte

de mettre un préservatif. Un prêtre responsable ne peut tenir un autre discours. Mais il est réducteur et ne donne pas de repères pour réfléchir sur le sens de la sexualité et de la vie. C'est mon rôle de prêtre, à la fois de rétablir localement une parole plus ouverte qu'au Vatican et d'élever le débat. Savez-vous que certains jeunes défendent farouchement le pape ? !

### Est-ce votre rôle de parler de sexualité et de prévention ?

J'espère qu'on peut comprendre un accidenté de la route sans être passé sous un camion ! En tant que prêtre, je suis disponible, j'écoute la force des témoignages avec plus de distance. Mon rôle est d'aider l'homme à grandir et non de l'ignorer ou le condamner. Malheureusement, l'Eglise a aujourd'hui tendance à suivre davantage le droit canon que l'Evangile. Peut-être faudrait-il abaisser l'âge du pape...

### Peut-on critiquer le chef de l'Eglise lorsqu'on est prêtre ?

Eh bien, je n'ai jamais reçu un coup de fil de l'archevêché ! Je me sens très libre. Tant qu'un prêtre manifeste son attachement à son Eglise, il peut aussi la critiquer. Je n'ai aucune intention de lui nuire, mais au contraire de l'amener à réfléchir. Lorsque l'Eglise sort de son rôle de guide spirituel, elle se prend les pieds dans le tapis. Elle ne devrait jamais prendre position sur les moyens à mettre en œuvre.

### Les déclarations intempestives du Vatican n'ébranlent-elles pas votre foi ?

C'est vrai que la position vaticane ne nous facilite pas toujours la tâche. Certains jours, on a envie de partir, mais si on quitte le navire, il peut partir davantage à la dérive. Ce qui est inconfortable au sujet du préservatif, c'est qu'il faut être pour ou contre. N'opposons pas la réponse à une situation immédiate à une utile hauteur de réflexion. ■

Propos recueillis par Dominique Thiéry

## MÉDIAS CATHOLIQUES

## À L'AUBERGE ESPAGNOLE

Est-il antinomique d'être un moyen d'information spécialisé dans la religion catholique et de parler de lutte contre le sida ? Comment faire passer le message de l'Eglise tout en tenant compte de la réalité de la pandémie ? Les médias catholiques doivent jongler en permanence avec ces différents paramètres.

Lors du dernier Sidaction, il y a eu comme un coup de semonce dans les couloirs de France 2. Quelques jours seulement étaient passés depuis les dernières déclarations de Benoît XVI sur les préservatifs, et Patrice Duhamel, le numéro 2 de France Télévision, a décidé de laisser le logo du Sidaction pendant la messe du dimanche matin. Les années précédentes, le logo était à l'écran pendant les émissions ou les documentaires religieux, mais pas pendant la messe. Au Jour du Seigneur, on précise que cette décision est celle de France 2, qu'ils ne veulent « *ni la commenter, ni polémiquer* » et qu'en tous cas, « *ils sont solidaires de la lutte et de la prévention contre le sida.* » La chaîne de télévision Kto – qui travaille d'ailleurs en collaboration avec le Jour du Seigneur – revendique clairement avoir été fondée « *afin de donner à l'Eglise les moyens de véhiculer le message de l'Évangile* », ce qui semble dire qu'en ce qui concerne le sida, seuls les propos de l'Eglise sont retenus. Même son de cloche du côté de la radio RCF (Radios Chrétiennes Francophones). Une de ses journalistes dans le sud de la France l'affirme : « *Notre rôle est de relayer ce que disent les évêques, pas de donner notre opinion. Nous sommes là pour ouvrir l'antenne et*

chemins. Si, dans l'ensemble, la ligne éditoriale suit le dogme du Vatican, on trouve tout de même sur le site Internet du journal des articles tels que celui publié par la philosophe Claire Marin, où l'on peut lire : « *Le discours du pape stigmatise la distribution des préservatifs tout en prônant une humanisation de la sexualité. En réalité, dans certaines situations, fréquentes en Afrique (...) c'est précisément la distribution des préservatifs qui permet que la sexualité ne soit plus inhumaine encore, en devenant le vecteur de transmission d'une mort encore trop souvent inéluctable.* » Ou encore cet avis de lecteur qui écrit, toujours sur le site Internet de La Croix : « *Mais demandons-nous au pape comment soigner l'infarctus du myocarde ou enrayer l'épidémie de paludisme ? Son rôle est-il de promouvoir ou d'interdire les moustiquaires ?* »

### Quand le web informe les chrétiens sur le sida

A présent, Internet est un média d'importance dont les chrétiens se servent pour parler du sida. A titre d'exemple, l'association Chrétiens et sida a comme but – dans sa revue *C & S magazine* et sur son site – de contribuer à ce que les religieux chrétiens « *prennent leur responsabilité dans la crise du sida en sensibilisant et en informant les croyants* ». Cette association veut aussi soutenir les chrétiens qui sont engagés dans la lutte contre le sida et offrir aux personnes atteintes, comme à l'ensemble de la société, un lieu d'échange et des informations afin de lutter contre la maladie. Autre exemple : le 19 avril dernier, la journaliste humoriste Frigide Barjot lançait – très sérieusement – une opération « *Touche pas à mon pape* ». L'occasion pour elle de donner le coup d'envoi d'une campagne de récolte de fonds destinés à la lutte contre le sida en Afrique, par la distribution de traitements et de préservatifs dans différents pays, une action menée depuis plusieurs années par la confrérie Santegidio. Il en est donc des médias chrétiens comme de la fameuse auberge espagnole : chacun y apporte ce qu'il souhaite. Mais comment ne pas déplorer que la réalité scientifique, médicale et humaine n'y soit pas plus omniprésente. ■

Sylvie de Taroni

**25 MINUTES D'ÉMISSION  
AU COURS DESQUELLES  
TOUT CE QUI EST LIÉ  
AU SIDA A ÉTÉ ÉVOQUÉ.  
TOUT, SAUF LES  
PRÉSERVATIFS**

donner la parole. » Cette radio diffusait, le 1<sup>er</sup> décembre dernier, une émission sur le sida en présence de Willy Rosenbaum et d'une représentante du Sidaction : 25 minutes d'émission au cours desquelles tout ce qui est lié à cette pathologie a été évoqué. Tout, sauf les préservatifs, pas une seule fois il n'en fut question ! Au quotidien *La Croix*, on est aussi à la croisée des

À L'ÉTRANGER

# TOUS LES CHEMINS NE MÈNENT PAS À ROME...

L'utilisation des préservatifs "aggrave le problème" du sida, déclarait Benoît XVI en mars dernier. Ces propos ont-ils jeté le doute auprès des croyants touchés par le VIH/sida ? Réactions hors de l'hexagone.

**P**our toutes les associations et organismes qui luttent au quotidien sur le terrain pour freiner l'épidémie et aider les malades, c'est le temps de la colère et de l'indignation. Le temps de marteler de nouveau leurs messages sur la prévention et la réduction des risques. « *Nous savons tous que l'utilisation du préservatif doit se situer dans une démarche globale de prévention, qui intègre l'information sur la maladie, l'accès aux traitements et, plus largement, des mesures individuelles de réduction des risques,* » ont rappelé plusieurs acteurs de cette lutte<sup>(1)</sup>. Comme tant d'autres, l'ONG Médecins du monde espère que les « *paroles gravissimes* » de Benoît XVI ne vont pas saper « *des années de travail* » et surtout que « *des millions de gens [ne seront pas] contaminés à cause de ses déclarations.* »

## Peu d'écoute auprès des militants croyants

Hormis la colère, ces déclarations semblent ne pas avoir eu d'effets sur le terrain de la prévention. Trop tôt encore pour en mesurer l'impact, s'accorde-t-on à dire chez Aides ou Sidaction, même si l'on craint que cela ne stigmatise les personnes séropositives catholiques. « *Les gens ne suivront pas ce que dit le pape,* pense Alain Fogué, du Mouvement camerounais pour le plaidoyer à l'accès aux traitements (Mocpat). Et d'ironiser : « *Le pape vit-il au XXI<sup>e</sup> siècle ? Non, il vit au ciel et nous sur terre.* »

Pas vraiment écouté alors, Benoît XVI ? Même dans les pays catholiques ? « *La majorité des gens ont d'autres problèmes à régler comme se nourrir, se soigner ou payer le loyer,* confie Jeanne Gapiya, cofondatrice de l'ANSS, association nationale de soutien aux séropositifs et malades du sida du Burundi, pays où 20 % de la population est catholique. *Ils savent que le pape n'ira jamais résoudre tous leurs problèmes.* » Cette fervente catholique vit avec le VIH depuis une vingtaine d'années et sait que la foi, « *avant tout personnelle* », peut être un soutien face aux drames de

la vie. C'est pour cela qu'elle a créé, pour les plus croyants de son association, une commission spirituelle respectant toutes les appartenances. Mais quand il s'agit de parler du VIH/sida, discuter d'éducation sexuelle, de prévention et du préservatif, la militante sait se montrer pragmatique. Les paroles de la curie romaine sur le sujet ne l'intéressent pas vraiment. « *Comme tous les croyants, j'ai beaucoup de respect pour le Saint-Père, mais je ne souhaite pas qu'il vienne dicter notre mode de vie.* »

## Le Vatican épinglé

Même pragmatisme en Bolivie, pays sud-américain très catholique. Les idées du Vatican y sont peu suivies. Au contraire, depuis 10 ans, l'utilisation du préservatif est en forte augmentation – de 30 % à 52 % – notamment dans les relations occasionnelles, au sein de la communauté gay et des travailleurs(euses) sexuel(le)s. Et l'Eglise catholique n'a fait récemment aucune déclaration en défaveur du préservatif. Quelques courants conservateurs s'y sont essayés, prétextant le peu de fiabilité des préservatifs fabriqués en Bolivie.

« *Mais nous sommes intervenus à plusieurs reprises dans les médias pour contredire ces affirmations,* se félicite le Dr Edgar Valdez, de l'Institut de développement humain (IDH), une ONG bolivienne sans orientation religieuse. *La pauvreté de leurs arguments n'a pas joué en leur faveur.* » L'ONG a été suivie par les médias. Plusieurs éditoriaux ont épinglé le Vatican, montrant qu'il est à contre-courant de la réalité.

Dans le pays, tous ceux qui travaillent à la prévention de la transmission du virus ont réaffirmé l'importance du préservatif dès lors qu'il est accompagné des informations nécessaires. « *L'IDH a une stratégie différenciée en fonction de l'âge,* indique le médecin. *Nous recommandons d'utiliser le préservatif aux personnes ayant une vie sexuelle active et de retarder les premières relations sexuelles chez les pré-adolescents jusqu'à ce qu'ils soient correctement informés. Et la fidélité mutuelle pour ceux qui y croient !* »

Le médecin se réjouit que l'Eglise catholique ait adopté une attitude plutôt pragmatique. « *Les institutions s'occupent de prévention, les professionnels de la santé des soins, et l'Eglise joue son rôle d'accompagnement spirituel.* »

(1) « *Lettre ouverte à Benoît XVI* », Bertrand Audoin, directeur exécutif de Sidaction; Françoise Barré-Sinoussi, chercheuse en virologie à l'Institut Pasteur, lauréate du Prix Nobel de médecine 2008; Jean-François Delfraissy, directeur de l'Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales; Yves Levy, président du conseil scientifique de Sidaction. *Le Monde*, 25 mars 2009.

■  
Olivier Donnars

## ZOOM SUR L'OUGANDA

# “SOYEZ ABSTINENTS ET FIDÈLES!”

Le message “d’humanisation de la sexualité” véhiculé par le pape pour lutter contre l’épidémie s’apparente à la ligne de conduite que promeut depuis quelques années le gouvernement ougandais : abstinence totale avant le mariage et fidélité absolue comme seuls encadrements à la sexualité. Et surtout pas de préservatif. Avec à la clé des conséquences dramatiques sur la contamination par le VIH.

L’Ouganda, pays d’Afrique de l’Est récemment visité par Benoît XVI, c’est le bon élève dans la lutte contre le VIH/sida. Il est régulièrement cité en exemple pour avoir infléchi la prévalence du virus de 15% au début des années 90 à environ 5% en 2001. Une *success story* de la prévention qui fait cependant couler beaucoup d’encre. Les partisans de certaines valeurs morales clament haut et fort que l’on doit ce succès à la mise en place de la stratégie ABC (acronyme de l’anglais *Abstinence, Be faithful, Condom*) qui conseille l’abstinence, la fidélité et l’utilisation des préservatifs pour éviter l’infection. Mais comme le souligne l’ONG Human Rights Watch, la baisse de la prévalence du VIH a commencé dans les années 1990 alors que la stratégie ABC n’a été amorcée en Ouganda qu’en 2001<sup>(1)</sup>. S’il y a donc bel et bien une *success story*, c’est plus le fait d’une stratégie volontariste menée avant 2001 de promotion du préservatif, de dépistage systématique du VIH et d’une forte volonté politique.

## Politiques de contrôle

Cependant, depuis 2005, la situation s’est inversée, avec une remontée de la prévalence du virus à 6,7%. La cause ? Un durcissement de la politique de prévention. En novembre 2004, la commission sida ougandaise (UAC) lance le programme AB. L’abstinence totale est proposée aux jeunes comme la seule méthode de protection jusqu’à leur mariage, la fidélité prenant alors le relais. Le préservatif est accepté seulement pour les personnes qui ont des pratiques à haut risque. Ce changement s’est opéré avec l’arrivée en Ouganda des fonds américains du programme PEPFAR (Presi-

dent’s Emergency Plan for AIDS Relief), sorte de plan Marshall de l’ancien président George W. Bush contre l’épidémie, portant toutes les valeurs de la droite américaine religieuse. Un tiers de l’argent est alloué à des projets prônant uniquement l’abstinence et la fidélité. Depuis, l’Etat a diminué l’importation et la distribution de préservatifs, souvent jugés douteux. Ce qui a provoqué une pénurie. La crise risque de s’aggraver car plusieurs bailleurs de fonds internationaux viennent récemment de suspendre leur aide à l’Ouganda.

## Un décalage avec la réalité des mœurs

“L’abstinence, c’est pour moi. Et toi?”, “Dites non au sexe”, peut-on lire un peu partout dans le pays sur des pancartes faisant la promotion exclusive de l’abstinence, et dont le préservatif est totalement absent. En Ouganda, personne ne semble pourtant dupe de l’irréalité de cette stratégie. «Le programme d’abstinence ne prend pas en considération la réalité dans le pays, qui est que la sexualité des femmes est contrôlée par les hommes, s’indigne Salome Nakaweesi Kimbugwe, coordonnatrice du Réseau des femmes ougandaises. *Comment une femme s’abstiendra-t-elle si elle ne contrôle même pas son corps ?*» Ces femmes peuvent difficilement se soustraire aux envies sexuelles d’un mari infidèle<sup>(2)</sup>. Selon des enquêtes démographiques et de santé, les Ougandais ont leurs premières relations sexuelles tôt et plus de 50% des Ougandaises ont un rapport sexuel avant l’âge de 17 ans, souvent avec une personne plus âgée<sup>(3)</sup>. Le pays est malheureusement en train de payer cher les inconséquences d’une politique moralisante jusqu’au-boutiste. Les organisations de lutte contre le sida s’inquiètent de voir le taux de nouvelles infections augmenter. L’Onusida estime que désormais 8% de la population est touchée et selon Tonny Takenzire, ancien directeur exécutif de l’ONG ougandaise NGEN (National Guidance and Empowerment Network), ce taux serait plus proche de 10%. La *success story* pourrait virer au drame humain. ■

Olivier Donnars

(1) *The less they know, the better, Abstinence-only, HIV/AIDS programs in Uganda, Human Rights Watch, mars 2005, vol.17, n°4.*

(2) *Factors associated with self-reported HIV testing among men in Uganda. Gage AJ, Ali D, 2005. AIDS Care 17: 153-165.*

(3) «*Those surveyed were women between 20 and 49, and men between 20 and 54.*» Uganda Bureau of Statistics (UBOS) and ORC Macro, Uganda Demographic and Health Survey 2000-2001 (Calverton, MD: UBOS and ORC Macro, 2001), p.79.



Le président de l’Ouganda Kaguta Museveni reçu par le président Bush à la Maison Blanche, en juin 2003. Au programme de leur rencontre, la lutte contre le VIH/sida. Avec les fonds américains du programme PEPFAR, l’Ouganda récolte aussi les valeurs de la droite américaine religieuse, où abstinence et fidélité sont largement plébiscitées.

ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

# “NON! L'ÉGLISE CE N'EST PAS ÇA!”

Les propos du pape sur le sida et le préservatif ont mis en émoi des chrétiens engagés dans la lutte contre le VIH/sida. Au-delà de l'indignation, ils affirment leur foi et leur soutien à la prévention. Même s'il leur faut revoir quelques certitudes.

**C**'en est assez de cette institution romaine, monarchique, dogmatique et autoritaire qui s'allie aux intégristes et prétend imposer aux croyants une manière unique de croire, de vivre et d'aimer! Non! L'Eglise, ce n'est pas ça!» Un cri de colère d'associations de lutte contre le sida? Non. L'indignation et le ras-le-bol de chrétiens des Réseaux des parvis, une fédération regroupant une cinquantaine d'associations œuvrant pour donner un visage plus humaniste et libéral de l'Eglise. Parmi eux, des chrétiens engagés auprès de personnes touchées par le VIH/sida. Les membres de Chrétiens & sida<sup>(1)</sup>, association œcuménique née en 1991 face au silence de l'Eglise devant la propagation du VIH/sida, n'ont pas tardé à réagir contre « la connerie du pape face au préservatif » (lire aussi page 22).

## Faire bouger l'Eglise

Les paroles papales ont scandalisé et blessé plus d'un de ces militants. La plupart se sont sentis accusés de participer à la propagation du virus. « Sommes-nous donc si inconscients, ignorants ou pervers, fustige Gérard Guérin, secrétaire général de Chrétiens & sida, que nous n'ayons perçu que le préservatif était une arme de destruction massive et que nous ne l'ayons pas combattu? Nous ne pouvons accepter d'être accusés de pactiser avec l'ennemi en facilitant l'accès au préservatif. » Depuis une quinzaine d'années, l'association a fait du préservatif un outil de prévention parmi d'autres. Dans les établissements scolaires catholiques, elle anime des échanges sur la question du préservatif et de la responsabilité sexuelle. Fidélité et chasteté y sont aussi en bonne place. « Nous comprenons que le pape appelle à une humanisation de la sexualité, confie Gérard Guérin. C'est-à-dire l'éducation à l'affectivité et à l'amour, la stabilité dans les couples et l'épanouissement de la vie sexuelle. Mais cette sexualité ne peut être imposée. Elle doit être assumée, sans tabous. Chacun doit être responsable et libre de ses choix sans être jugé ni condamné. » Une démarche partagée au mouvement homosexuel chrétien David & Jonathan<sup>(2)</sup>. « A aucun

moment, Jésus ne donne pouvoir à ses disciples de mettre bon ordre à la sexualité de leurs contemporains, et encore moins à intervenir dans leur intimité », rappelle Patrick Sanguinetti, son co-président et porte-parole. Dans cette association « de cathos pas coincés mais qui décoince », la condamnation du Vatican est toujours un moment de souffrance. Mais pas de réelle crise de spiritualité. Au contraire, pour eux, il est temps de faire bouger l'Eglise et de montrer qu'elle doit s'attacher à l'homme, sans le juger sur sa sexualité.

## Nouvelles façons de parler de sexualité

Les propos du pape provoqueront certainement des remises en question chez ces croyants militants. « L'abstinence reste une recette. Elle ne donne pas la dimension de la personne et conserve une connotation morale qui arrange bien nos consciences chrétiennes », conteste notamment l'une des membres de Chrétiens & sida. L'association compte rassembler les laïcs militants, responsables religieux, éducateurs, prêtres et les hautes autorités des Eglises pour débattre sur d'autres moyens de parler de sexualité. Des ateliers d'écoute dirigés vers les jeunes ont été lancés en Guyane, à l'initiative de son évêque, Mgr Emmanuel Laffont. « Nous devons considérer les gens tels qu'ils sont, non pas tels qu'ils devraient être, assure Gérard Guérin. Pour cela, nous allons recueillir des faits de vie sur la sexualité vécue, par les jeunes notamment, afin de mieux les accompagner. »

(1) <http://csida.free.fr/wpfr231>

(2) [www.davidetjonathan.com](http://www.davidetjonathan.com)

Olivier Donnars



Dominique Thiéry

**Bernard Bassama, administrateur de Chrétiens & sida. D'autres réactions de membres dans la lettre de l'association L'Esperluette sur [www.chretiens-sida.com](http://www.chretiens-sida.com)**

## HÔPITAL

# QUAND SOINS MÉDICAUX ET SPIRITUELS S'ASSOCIENT

A l'hôpital Avicenne, à Bobigny, l'aumônerie interculturelle travaille en étroite collaboration avec le service des maladies infectieuses et tropicales du professeur Olivier Bouchaud. Une entente qui permet d'offrir une prise en charge globale aux patients.

**L**e père Christian Brunet offre malicieusement deux illustrations à son ami Saïd Ali Koussay. Sur l'une, on aperçoit une reproduction de la Vierge, sur l'autre, une caricature de presse du *Canard enchaîné*, où figure une « Sancta Segolena » repentante. L'éclat de rire de l'imam ne se fait pas attendre. A l'aumônerie du centre hospitalier Avicenne, la complicité exsude.

## Un arbre à cinq branches

Dans ce service interculturel, quatre aumôniers et un prêtre accompagnateur œuvrent ensemble au service des patients. Ils se définissent comme un arbre à cinq branches où religions protestante, musulmane, juive, catholique et orthodoxe cohabitent en symbiose. Ici, on s'échange volontiers des psaumes et des versets, messages de réconfort à porter aux malades. Dans peu de temps, un nouveau rabbin devrait rejoindre l'équipe. « Nous sommes très contents de l'accueillir », se réjouit avec impatience Alice Mélès, aumônier catholique qui

étudie et enseigne par ailleurs l'hébreu. Située dans le bâtiment Larrey B de l'hôpital, l'aumônerie est un simple bureau meublé de façon spartiate. L'essentiel des activités ne se passe pas là mais dans les chambres, auprès des malades. « Dans un premier temps, nous faisons des visites systématiques pour nous présenter aux patients, explique Anne Thöni, pasteur protestant qui coordonne ce service interculturel. Puis, en fonction des demandes, nous retournons les voir. » Les aumôniers ne connaissent pas nécessairement les pathologies des personnes. « Les médecins ne nous informent pas de ce genre de choses. De toutes les façons, c'est contre notre déontologie, insiste Alice Mélès. Les patients ne doivent pas se sentir étiquetés. Généralement, ils finissent par se confier une fois que l'espace de la rencontre est ouvert. »

## Une interface positive

Au fil du temps, une collaboration étroite s'est tissée avec le service des maladies infectieuses et tropicales du professeur Olivier Bouchaud. « Nous faisons appel aux aumôniers lorsqu'on détecte des besoins spirituels ou religieux chez les malades, dit celui-ci. Mais ils viennent quand ils veulent, la porte leur est toujours ouverte. Leur présence constitue une interface positive qui retentit véritablement sur les patients. » Preuve de cette entente, les aumôniers participent activement au comité d'éthique de l'hôpital et au groupe de réflexion sur la prise en charge des migrants qu'anime le professeur.

« Nous faisons un travail complémentaire avec celui des soignants, explique Anne Thöni. Il nous arrive de collaborer avec les psychocliniciens et les assistantes sociales, mais chacun connaît sa place ». Les aumôniers peuvent répondre aux questions du personnel confronté à certaines coutumes ou rites religieux des patients. Ils interviennent aussi pour des besoins plus spécifiques : le sacrement des malades chez les catholiques, la prière chez les musulmans, un chant des cantiques ou une lecture de la Bible chez les protestants... Pour autant, chaque patient est libre de rencontrer l'aumônier de son choix, selon sa confession. « Bien que nous ayons chacun notre propre tradition, c'est surtout la vie qui nous apprend des choses, précise Alice Mélès. Quand on enlève le vocabulaire religieux, on dit des choses universelles qui peuvent avoir un sens pour n'importe quel homme ou femme. »



De gauche à droite : le pasteur Anne Thöni, le père Christian Brunet, l'imam Saïd Ali Koussay et Alice Mélès, aumôniers de l'hôpital Avicenne à Bobigny.

Marjolaine Mareau



Marjolaine Moreau

père Brunet se souvient ainsi d'un patient juif qui refusait de recevoir un rabbin de ville, «alors que nous, il nous accueillait très bien».

### Ecoute et médiation

Pour eux, le métier d'aumônier est avant tout celui d'écouter. Au fil des diagnostics, il faut savoir accueillir les peurs, les doutes, se tenir à côté, échanger un regard, un geste, dans un silence intense parfois. Certaines pathologies comme l'infection au VIH soulèvent de nombreuses questions existentielles. «Croyants ou pas, les personnes infectées par le VIH éprouvent de forts besoins spirituels», souligne Anne Thöni. *Pourquoi moi, pourquoi maintenant, qu'ai-je fait de ma vie, qu'arrivera-t-il à mes enfants... ? Se voir projeter au visage le nom d'une maladie associée à la mort, même si des traitements existent et permettent de vivre, c'est difficile à comprendre.* Le rôle des aumôniers est alors d'aider à trouver un sens à la maladie. Sans prosélytisme. «Chacun cherche à faire la vérité sur soi. A nous d'être discrets, d'aller au rythme du patient et de ne rien imposer», ajoute Anne Thöni. Il y a eu le cas de cette femme haïtienne en fin de vie, signalée par la psychoclinicienne du service infectiologie. «Elle se tenait en position fœtale, signe de grande souffrance», se souvient le pasteur. *Pendant plusieurs visites elle est restée dans la même position, sans me parler, mais je savais qu'elle m'attendait. Puis un jour, elle m'a raconté son histoire.* Celle d'une femme seule, séropositive, avec deux enfants, qui ne s'accorde plus le droit de prier. «Mon travail a été de lui faire découvrir une autre image de Dieu. Un jour, elle a eu un déclic et s'est remise à prier avec ferveur. Elle s'était reliée de nouveau à Dieu.»

«Le sida véhicule énormément de culpabilité», déclare

Saïd Ali Koussay. *Ses conséquences sont désastreuses. Par exemple, dans certaines familles musulmanes, les gens parlent de malédiction.* Il lui est arrivé de rencontrer un mari qui voulait abandonner sa femme, ou encore de voir tout l'honneur d'une famille sombrer parce que la victime était un fils. «Il faut utiliser des arguments convaincants, se référer aux versets du Coran pour œuvrer à une réconciliation.» L'aumônier écoutant devient alors médiateur.

### Construire une alliance thérapeutique

Dans sa pratique quotidienne, le professeur Bouchaud se réfère aussi volontiers aux religions. Pour ce laïque convaincu formé à l'ethnomédecine, la dimension sur-naturelle n'est pas à exclure du soin. «Nous accueillons principalement des populations originaires d'Afrique subsaharienne et du Maghreb. La religion fait partie de leur vie, elle est indissociable de la culture. Comment construire une alliance thérapeutique, qui associe des logiques psychologiques, sociales et médicales, si on fait abstraction de cette dimension ?»

Il ne voit pas d'objection à ce qu'un malade consulte un médecin traditionnel ou un marabout, tant qu'il en est averti, car «certaines plantes sont incompatibles avec les traitements». De même, évoquer Dieu au moment de l'annonce d'une séropositivité peut permettre d'atténuer le choc. «Ça aide des patients à intégrer la nouvelle dans un cadre plus familial.»

Dans des cas précis, les religions peuvent même servir d'outil thérapeutique, pour responsabiliser des patients sur l'observance de leur traitement, par exemple. «A un patient musulman ou chrétien, je peux dire que la vie n'a pas de prix, qu'une personne malade n'a pas le droit de se mettre en travers de Dieu et de tout ce qu'il met à leur disposition pour se soigner.» Si la méthode s'avère efficace, le professeur l'emploie néanmoins avec prudence. «Je l'applique lorsque je connais bien les personnes. Je leur fais aussi comprendre que je ne me mets pas à la place d'un religieux. Il faut être attentif à ne pas aller trop loin.»

Loin d'être un obstacle, la dimension religieuse – et par extension la dimension culturelle – peut devenir un puissant allié dans la prise en charge des personnes atteintes du VIH. Pour le professeur Bouchaud, la nier «c'est passer à côté de phénomènes explicatifs souvent bien utiles au soignant et donc au patient». Parallèlement, alléger le poids de la souffrance par un accompagnement humain et spirituel, «c'est inviter les personnes à trouver un chemin de paix et s'inscrire dans une forme d'espérance», conclut Saïd Ali Koussay. ■

Marjolaine Moreau

## 3 QUESTIONS À...

**VÉNÉRABLE MIAO DA**, RELIGIEUSE À LA PAGODE CHINOISE FO GUANG SHAN À VITRY-SUR-SEINE, SIÈGE DE LA BUDDHA'S LIGHT INTERNATIONAL ASSOCIATION (BLIA), ONG QUI PROMeut UN BOUDDHISME HUMANISTE AU TRAVERS D'ACTIONS SOCIALES ET CULTURELLES.

## “Respecter l'autre avant tout”

### Qu'enseigne le bouddhisme vis-à-vis de la maladie ?

Le bouddhisme est une religion qui appelle à la responsabilité de chacun. Il apprend à mieux comprendre la vie et à être son propre maître. Le premier de ses enseignements est de respecter sa vie et celle des autres. Par respect pour autrui, un malade doit faire en sorte de ne pas contaminer son entourage. Par respect pour lui, il n'est ni jugé ni condamné, car le mépriser, le rejeter, ne ferait qu'augmenter sa souffrance. Chacun doit faire œuvre de compassion.

### Comment la prévention du VIH et l'éducation sexuelle sont-elles perçues chez les bouddhistes ?

Dans les communautés asiatiques bouddhistes, la famille tient une grande part dans l'unité sociale. La fidélité est garante de cette cohésion. Mais si l'un des conjoints a des rapports en dehors du mariage, il est de sa responsabilité de se préserver du VIH. Utiliser un préservatif est donc un

moyen de ne pas transmettre la maladie. C'est la même chose pour les jeunes. Même si le bouddhisme n'encourage pas la banalisation du rapport sexuel avant le mariage, il faut bien vivre avec son temps et permettre aux jeunes de se protéger. Et si deux êtres, dont l'un est séropositif, viennent à construire quelque chose de durable, il faut qu'ils en parlent et se protègent. Personne ne doit les juger car c'est une entente d'amour entre eux.

### Quel soutien apporte le bouddhisme aux malades ?

Il apporte le réconfort spirituel qui guérit l'âme de ceux qui se sentent rejetés. Et même s'il enseigne que la naissance et la mort font partie d'un cycle de renaissance, il encourage toujours à vivre le moment présent et à combattre la maladie par tous les moyens, à commencer par les traitements. ■

Propos recueillis par Olivier Donnars

## PRÉVENIR EN MILIEU CHRÉTIEN

# DES PRÊTRES FONT LE RELAIS

Comme chaque mois, le groupe de renouveau charismatique Kristu Elonga se retrouve à l'église Saint-Charles, au Blanc-Mesnil. Au programme : prière du chapelet, louange, exhortation, messe selon le rite congolais et agape<sup>(1)</sup>. L'occasion pour l'association Afrique avenir de se greffer aux activités et de sensibiliser sur le VIH/sida.



Olivier Donnars

Jean Lusilu, d'Afrique Avenir, devant le groupe Kristu Elonga.

**D**epuis dix ans, Afrique avenir a mis en place un programme de prévention en milieu communautaire. « *Intervenir en milieu africain suppose des méthodes et des stratégies comprises et acceptées par les populations cibles* », explique le coordinateur du programme, Romain Mbiribindi. Pour toucher les assemblées religieuses, les agents de prévention commencent par participer à leurs activités. La confiance établie, ils peuvent, avec l'accord du responsable, projeter un film dans lequel témoigne un pasteur séropositif de l'Eglise anglicane en Ouganda. Le débat s'ouvre alors sur l'importance du préservatif, du dépistage et du soutien aux malades. « *Dans certains groupes, il persiste de fausses croyances sur la possibilité de transmission* ►

► *ou de guérison du VIH, raconte Romain. Pour eux, rien n'est impossible au Saint Esprit, et le VIH reste assimilé à un péché.*» Devant la timidité de l'assistance, Jean Lusilu, gestionnaire des opérations à Afrique avenir, choisit de la provoquer en lingala <sup>(2)</sup>. «*On vient vous parler du sida alors que vous êtes venus prier le bon Dieu tranquillement. Pourquoi? Parce que les Africains en France sont très touchés par le sida. Parce que, quand on parle de la maladie, on imagine toujours des dérivés sexuelles. Nous, on vient défendre le cas du chrétien déjà contaminé. On s'en fout comment ça lui est arrivé, il reste un chrétien, un membre de la communauté. Qu'allez-vous faire pour lui?*» Petit à petit, les mains se lèvent, une dame affirme connaître un cas de guéri-

son, une autre témoigne d'un couple où le mari est mort mais ni sa femme ni son enfant...

«*C'est un travail de longue haleine, reconnaît Jean. Il nous arrive de revenir plusieurs fois sur un même site pour consolider ce qui a été entrepris.*» Là, les prêtres peuvent jouer une fonction de relais. Ce jour-là, le père Kambembo insiste dans son homélie sur le rôle des mères chrétiennes dans la lutte contre le sida. «*Chaque personne qui a vu le film doit tout faire pour que le sida ne vienne pas détruire la communauté*», prêche-t-il. Pour Zoé, le message fait son chemin progressivement. «*Mon fils est médecin au pays. Lui aussi m'a dit que les guérisons, ça n'existait pas.*» ■

**Marjolaine Moreau**

(1) Repas préparé et partagé par les membres de la communauté.

(2) Langue parlée principalement en République démocratique du Congo (Kinshasa) et au Congo (Brazzaville).

## SOUTIEN PROTESTANT

# LE DOGME RESTE À LA PORTE

Association laïque rattachée à la Fédération de l'entraide protestante, Initiatives a développé depuis 20 ans un service insertion avec des actions de prévention auprès des jeunes, des personnes ayant des conduites à risque ainsi qu'un dispositif ACT.

**D**ans ses 17 appartements de coordination thérapeutique (ACT) répartis entre Bourg-la-Reine, Sceaux et Anthony, point de crucifix ni de prêchi-prêcha: ici, le dogmatisme reste à la porte. «*Le fondement de nos valeurs est issu du christianisme social protestant*», explique Pascal Colin, directeur d'Initiatives. «*On s'inscrit dans une relation de respect et de non-jugement. Si on refuse d'aimer l'autre tel qu'il est, d'accepter les questions qui le traversent, on rate le coche. Parce que nous croyons en ces valeurs, nous n'avons pas à les imposer. Les questions spirituelles ne sont abordées que si les usagers ouvrent eux-mêmes le débat.*»

Soutenir dans la maladie, mettre en place un projet de vie, voire accompagner une fin de vie... En ACT, chaque réponse est ajustée et personnalisée afin de permettre aux résidents de vivre leur propre trajectoire, qu'ils soient seuls ou en couple, avec ou sans enfants. Or, avec le VIH, les causes de désespérance sont nombreuses: maladie, souffrance, exclusion sociale, sexuelle, et parfois même spirituelle. «*Certains usagers pensent qu'ils méritent de porter leur croix ou que, du fait de leur homosexualité, ils sont exclus de l'amour de Dieu. Nous leur disons que si Dieu existe, il est amour. Et s'il n'est pas amour, alors mieux vaut être athée!*» Face à la complexité des situations, «*nous n'imposons aucune morale*, insiste Patrick



Patrick Bachelier et Pascal Colin, de l'association Initiatives.

Bachelier, chef du service insertion. «*Quand on nous confie un secret, il faut savoir le porter, humblement.*» Autrement dit, respecter le secret professionnel et médical, informer les personnes sur les prises de risque, offrir une écoute, accompagner et surtout ne pas juger. «*Nécessairement, on s'interroge sur le sens de la vie et certains événements laissent des traces dans l'équipe. Mais nous avons le devoir d'être à l'écoute, d'apporter une forme d'espérance. C'est là toute la noblesse de notre action: travailler avec l'être humain.*» ■

**Marjolaine Moreau**

## 3 QUESTIONS À...



D.R.

**GRAND RABBIN HAÏM KORSIA**, AUMÔNIER ISRAËLITE DE L'ARMÉE DE L'AIR, AUTEUR DU LIVRE "A CORPS ET À TOI", OÙ IL REVIENT SUR LA CONCEPTION JUIVE DE LA SEXUALITÉ. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ NATIONAL D'ÉTHIQUE ET SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SAJES, SERVICE D'ACTION JUIVE POUR L'ÉDUCATION À LA SANTÉ (voir l'encadré ci-dessous).

## “Protéger sa vie et celle des autres”

### Existe-t-il une interprétation juive du sida ?

Il n'y a pas de spécificité juive vis-à-vis de la maladie. En revanche, toute religion, toute société, doit s'occuper des plus faibles. Quand la Bible parle de Sodome et Gomorrhe, il ne s'agit pas d'une ville aux mœurs dissolues mais d'une ville où l'on ferme la porte aux étrangers. Si on stigmatise quelqu'un qui a le sida, on se comporte comme ces habitants. Stigmatiser, c'est nier cette fraternité, c'est rendre le malade coupable au lieu de le placer au cœur de la société. Les gens pensent que la religion protège de beaucoup de maux. Or, elle ne rend pas plus intelligent ou résistant face aux difficultés de la vie. Elle aide en reliant les hommes entre eux.

### L'éducation dispensée en matière de sida suscite-t-elle des réserves au sein de la communauté juive ?

Je comprends la posture de certains religieux qui appellent à une vision idéalisée du monde, dans un cadre de fidélité où l'on se marie vierge. Mais il faut parler aux gens tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être, sinon, la parole ne devient qu'un rêve. La vie est faite de choix et d'arbitrages. Les gens éprouvent des passions, des pulsions. Aujourd'hui, l'engagement du corps a changé. Les

gens couchent ensemble, se donnent, sans projection systématique dans le futur, même théorique. Il faut aider les jeunes à prendre les bonnes décisions, à apprendre à se protéger, même si je ne peux m'empêcher de leur dire que la banalisation du rapport sexuel n'est pas un fondement pour un projet de construction. Chaque histoire doit potentiellement être belle. Mais la vie montre qu'il vaut mieux ne pas prendre de risque.

### Quelle est la force du message de la religion juive face à la maladie ?

Le principal message, c'est de protéger sa vie et celle des autres. On vit dans un monde virtuel, où il est facile d'être quelqu'un d'autre. Or, il y a une grandeur à être soi-même. Le métier des religions, c'est d'apporter une forme d'espoir, d'aider à se réaliser. Peut-être qu'avec le sida, la victoire sera le jour où, collectivement, nous passerons de la stigmatisation – même avec compassion – de celui que l'on considère comme une victime, à la vision d'une personne debout et reconnue comme une humanité toute entière avec sa pleine dignité. ■

Propos recueillis par Marjolaine Moreau

## Un service d'action juive pour l'éducation à la santé

ÉMANATION DE DIFFÉRENTES INSTITUTIONS JUIVES, AUJOURD'HUI PORTÉ PAR L'ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS, LE SAJES PROPOSE DEPUIS 25 ANS DES ACTIONS DE PRÉVENTION DANS LES ÉCOLES ET LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE JUIVE. HYGIÈNE CORPORELLE ET DE VIE, ADDICTIONS, TOXICOMANIE, VIOLENCE, SEXUALITÉ ET PRÉVENTION AU VIH SONT AUTANT DE THÈMES ABORDÉS.

« Parler de sexualité, c'est quand même compliqué, explique Jenny Bacry, coordinatrice du Sajes. *Tout ne se discute pas dans les écoles juives comme dans les espaces laïcs. Selon les traditions religieuses, cette question doit être débattue dans un cadre précis. On se heurte souvent aux résistances des parents. En école communautaire, il y a des stratégies à utiliser.* » L'approche se construit en accord avec les responsables des structures accueillantes, « très demandeurs », afin de respecter la philosophie propre à chaque établissement. Pour le VIH, « on parlera de formation à la vie plutôt que prévention aux MST, on séparera filles et garçons lorsque

c'est nécessaire. » Pour aller plus loin, le Sajes propose aussi des mini-cycles de conférence à destination des enseignants et des parents. Les intervenants – médecin, éducateur, psychologue, assistante sociale – sont issus de la communauté juive. « Dans notre religion, on s'attache à interpréter, commenter les textes sacrés. Il faut donc être malicieux et les connaître pour déconstruire les représentations liées à la maladie, poursuit Jenny Bacry. Le sida est encore pour certains la maladie des homosexuels ou une malédiction. » Or, que dit la religion juive ? « Elle dit que c'est la vie qui est importante. Donc, s'il faut utiliser le préservatif, utilisons-le ! » ■ M.M.

ISLAM

## TABOU CULTUREL, PAS CULTUEL

L'usage du préservatif est permis sans restriction par l'Islam, comme moyen contraceptif et préventif. Mais longtemps, sida et Islam ont eu des "liaisons dangereuses"...

**M**a religion me dit d'aider les autres, surtout les malades et ceux dans la précarité, et il y a beaucoup à faire auprès de la population migrante maghrébine», déclare la médiatrice de santé publique de la Mosquée Adda'wa, Fatima Zohra. Située porte de la Villette à Paris, la mosquée s'est lancée depuis 1994, à l'initiative du recteur Larbi Kechat, dans la prévention des IST et l'accompagnement de personnes séropositives. «*La stigmatisation et la discrimination culpabilisent et condamnent à une inaction des personnes infectées. "Vivez et laissez vivre" fut l'un de nos thèmes de la journée mondiale contre le sida*», indique Larbi Kechat. Cette mission ne semble pas contraire à la religion. «*Dans la tradition musulmane, toute maladie est envoyée par Dieu et il n'en est pas une sans que son remède soit également prévu par la puissance divine*», lance le Dr Dalil Boubakeur, recteur de l'Institut musulman de la Mosquée de Paris.

### Un mal occidental

Longtemps, en raison des premiers modes connus de contamination (toxicomanie, homosexualité et hétérosexualité hors mariage, transgressions interdites par le Coran), et par sa propagation d'abord occidentale, l'Islam voit le VIH tel un virus lointain et maléfique. Peu à peu, l'étendue de l'épidémie va infléchir les fausses croyances. «*L'attitude religieuse purement moralisatrice ne peut se défendre car dans l'Islam, c'est Dieu qui juge les Hommes et non à eux de jeter l'anathème à leurs semblables*, explique Dalil Boubakeur. *La religion éclairée contribue à la prévention de la maladie. Elle peut dans les foyers de jeunes favoriser des comportements responsables et des évitements salutaires.*»

### Parler santé plus que sexualité

«*Pour déjouer les préjugés des Maghrébins, il faut d'abord leur parler de souci de santé, instaurer un climat de confiance, puis aborder la sexualité*», analyse Amina Shabou, responsable du pôle santé à la FTCT (Fédération des Tunisiens pour une citoyenneté des deux rives). Depuis 25 ans, chaque été, la FTCT se lance dans une campagne d'informations sur le VIH

### Sujet sensible

Les associations de familles musulmanes diffusent beaucoup d'informations auprès de leurs adhérents. Mais sur le VIH : rien de particulier. Nacera Benmarina dirige l'Union des familles musulmanes de Marseille : «*On ne fait rien de spécial à propos du sida, ni le 1<sup>er</sup> décembre, ni le reste de l'année. En revanche, si l'occasion se présente, on glisse un mot de prévention et d'information*».

Toujours à Marseille, le centre social du quartier populaire du Merlan est fréquenté en majorité par une population musulmane. Les responsables du centre, notamment l'équipe qui s'occupe de la "prévention famille", reconnaissent avoir quelques difficultés à aborder le sujet du VIH avec les familles musulmanes. Cependant, des actions de prévention sont tout de même menées au sein du centre et dans le reste de la cité, grâce à des associations comme Aides. ■

Sylvie de Taroni

destinée aux Maghrébins de France partant en vacances dans leur pays d'origine. «*L'idée est de créer une alerte, en allant dans les files d'attente de ports ou d'aéroport leur remettre un petit passeport gratuit avec des conseils de prévention sur les IST. Aucune campagne publique n'existe en Algérie ou en Tunisie*». Un problème plus culturel que cultuel. «*Les sociétés musulmanes connaissent une régression sexuelle à cause de l'intégrisme qui est politique et non religieux. J'entends d'ailleurs des prêches d'imams bien moins réactionnaires que les propos du pape sur le sida !*» réagit Amina. En 2006, les imams des mosquées d'Algérie mobilisés par le ministère des affaires religieuses ont fait des prêches sur les risques de contamination par le virus du sida et les moyens de prévention existants. «*L'Islam prône dans sa morale traditionnelle la fidélité au couple et le devoir de prévention des maladies car on est comptable, dans l'au-delà, de l'usage qu'on a fait de son corps ici-bas*», conclut le recteur de la Mosquée de Paris. ■

Dominique Thiéry

(1) Pour plus d'infos, cf. rapport d'enquête d'Arcat sur Internet : «*Le VIH/sida en milieu arabo-musulman en France*». [www.arcatsida.org](http://www.arcatsida.org)

RELIGIEUX ET LAÏCS AVEC L'ONUSIDA

## UN ENGAGEMENT ESSENTIEL

Les religieux peuvent-ils aider à lutter efficacement contre le VIH/sida ? Pourquoi pas, répond l'Onusida qui s'est entourée d'un réseau de leaders religieux et de laïcs de toutes confessions pour les aider à mettre en place des stratégies de lutte dans leur communauté. Mais cela suppose de leur part un gros travail de conscience.

**D**ans le monde, 70% des gens se reconnaissent comme membres d'une communauté confessionnelle. Des communautés particulièrement présentes aussi sur le terrain médico-social. Sur le continent africain, 30 à 70% des organismes de soins sont gérés par des organisations religieuses. L'Eglise catholique, avec son vaste réseau d'ordres religieux et de services de santé, couvrirait à elle seule dans le monde un quart de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/sida. Au Lesotho, pays ayant l'une des plus fortes prévalences au monde, les hôpitaux et centres médico-sociaux chrétiens fournissent environ 40% des soins et des traitements. Et en Zambie, presque un tiers de la prise en charge est assuré par des organismes confessionnels.

### Des réseaux confessionnels influents

Bien ancrées au cœur des sociétés, les communautés religieuses et leurs leaders exercent une grande influence sur la vie culturelle, politique, sociale, éducative et économique. Les grandes institutions de santé pensent pouvoir en tirer profit pour leur faire jouer un rôle dans la lutte contre le VIH/sida. « *Les organisations confessionnelles sont un élément fondamental de la société civile*, indiquait en 2007 le Dr Kevin De Cock, directeur du département VIH/sida à l'OMS. *Comme elles assurent une part importante des soins dans les pays en développement [...] il faut reconnaître leur contribution essentielle aux efforts pour atteindre l'objectif de l'accès universel.* »

Dès le début des années 2000, l'Onusida s'est rapprochée de plusieurs de ces organisations. L'objectif ? « *Apporter aux leaders des différentes religions les connaissances, le savoir-faire et les attitudes nécessaires afin qu'ils trouvent ensemble des moyens de lutte contre le VIH/sida.* » Un changement majeur, car auparavant, chaque courant tendait à œuvrer de son côté. L'Onusida collabore ainsi avec de grands réseaux d'organisations confessionnelles comme la Conférence mondiale des religions pour la paix, spécialisée

dans le dialogue interconfessionnel, ou des organismes de différents courants religieux : chrétien avec Caritas Internationalis, Christian Aid et Tear Fund ; musulman avec le Secours islamique, l'Association médicale islamique ougandaise et Positive muslims ; bouddhiste avec le Projet Sangha Metta et hindouiste avec la Fondation Art of Living.

### Entre introspection et tabous

Le travail de conscience sur la stigmatisation est de grande ampleur. De par leur diversité, les religions et les groupes religieux parlent rarement d'une seule voix. Pour essayer d'aider toutes ces communautés l'alliance œcuménique Agir ensemble (EAA) s'est constituée en 2000. Ce regroupement interconfessionnel publie et distribue régulièrement des documents abordant les questions sur l'épidémie dans ses dimensions médicale et sociale, théologique et éthique, tout en cherchant à dépasser les questions de morale sexuelle. La discrimination et la stigmatisation y sont largement abordées et l'on n'hésite pas à appeler les communautés religieuses à l'introspection. Car nombre d'entre elles se sont rendues complices – et certaines le sont encore – de la marginalisation et de la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH/sida, au lieu de les soutenir. Le mur du silence entourant la maladie commence seulement à se fissurer. Surtout depuis que des ecclésiastes – pour la plupart protestants – ont annoncé publiquement leur séropositivité et témoignent des souffrances qu'ils ont enduré.

S'organiser pour combattre les préjugés est certes un premier pas. Mais, tout n'est pas encore gagné. L'éducation sexuelle reste toujours un sujet tabou. Et si les organisations confessionnelles savent faire preuve de compassion pour accompagner les malades, sur le plan médical, à peine plus d'un tiers avoue pouvoir assurer une démarche globale de dépistage, de mise sous traitement et de suivi médical. ■

Olivier Donnars